LIBRAIRIE DE F. G. LEVRAULT,

Rue de la Harpe, n.° 81, à Paris,

et rue des Juifs, n.° 33, à Strasbourg.

Histoire naturelle

DES POISSONS,

OUVRAGE

Contenant plus de cinq mille espèces de ces animaux, décrites d'après nature et distribuées conformément à leurs rapports d'organisation, avec des observations sur leur anatomie et des recherches critiques sur leur nomenclature ancienne et moderne;

PAR M. LE B.on CUVIER,

Grand-Officier de la Légion d'honneur, Conseiller d'État et au Conseil royal de l'instruction publique, l'un des quarante de l'Académie française, Secrétaire perpétuel de celle des sciences, etc.;

ET

PAR M. VALENCIENNES,

Aide-Naturaliste au Muséum royal d'histoire naturelle.

15 à 20 volumes in-8.°
sur papier carré superfin satiné et cavalier vélin;
ou 8 à 10 volumes in-4.°

Prospectus par M. le B.on Cuvier.

Au moment d'offrir au public un ouvrage considérable dont je me suis occupé avec plus ou moins de suite depuis près de quarante ans, je crois devoir lui présenter quelques réflexions sur l'état où j'ai pris l'ichtyologie, sur les vues d'après lesquelles je l'ai traitée, et sur les moyens qui se sont trouvés à



ma disposition pour l'enrichir d'un nombre d'espèces nouvelles triple de celles que l'on connaissait avant moi.

Les trois célèbres ichtyologistes du 16.e siècle, Rondelet, Belon et Salviani, ont été les créateurs de la science. Rondelet surtout, par une industrie admirable pour son siècle, parvint à rassembler les figures reconnaissables, quoiqu'assez grossières, de près de deux cent cinquante espèces, parmi lesquelles il en est plusieurs de fort rares et qui n'ont été revues que dans ces derniers temps. Gesner et Aldrovande ajoutèrent à ce nombre quelques poissons d'Europe, et Margrave en fit connaître une centaine de ceux de l'Amérique, joignant à leurs figures des descriptions plus régulières et plus complètes que n'avaient été celles de ses prédécesseurs; mais aucun de ces naturalistes ne put distribuer entièrement les poissons dans un ordre systématique, ni même en former des genres définis avec quelque précision. Rondelet, encore en ce point supérieur à ses deux émules, offrit bien quelques heureux rapprochemens, mais qui n'embrassaient pas, à beaucoup près, la classe entière.

C'est à Willughby et à Ray qu'était réservé l'honneur de faire faire ce pas à la science : l'ouvrage qui porte le nom de Willughby, mais qui est le résultat des travaux communs de ces deux naturalistes et se fonde en grande partie sur leurs observations, présente des descriptions correctes de plus de quatre cents poissons, et les range d'après la nature du squelette, celle des rayons de la dorsale, la présence ou l'absence des ventrales et d'autres considérations également importantes. Les espèces y sont surtout en beaucoup d'endroits rapprochées si naturellement, qu'il suffisait de leur donner des noms communs pour former de ces réunions plusieurs des genres qui ont été reçus depuis.

Artedi a fait un second et plus grand pas, en nommant les genres, en les établissant sur des caractères fixes, en les



composant d'espèces bien déterminées, en rassemblant sous chacune d'elles les noms que leur avaient donnés les différens auteurs, et en créant pour leur description une terminologie régulière; mais il est aisé de voir que dans ce beau travail il a eu sans cesse l'ouvrage de Willughby sous les yeux. C'est là qu'il prend la plupart de ses espèces; ses grandes divisions ont à peu près les mêmes bases; plusieurs de ses genres sont composés sur les mêmes élémens. Une critique éclairée lui a fait rejeter les espèces peu certaines, et, en réduisant leur nombre total à moins de trois cents, il a fourni à ses successeurs un point de départ plus solide que s'il eût conservé ces richesses trompeuses.

Il est douteux que Linnæus ait rendu service à la science des poissons par sa nouvelle classification; mais il l'a rendue populaire par sa nomenclature; il y a porté ce même esprit délicat, cette même finesse d'aperçus, que dans les autres branches de l'histoire naturelle. Les voyages de ses élèves, les travaux des Gronovius, des Kœlreuter, les grands ouvrages des Seba, des Catesby, lui ont fourni de nombreux moyens de l'enrichir. Cependant il n'a porté le nombre des espèces qu'à quatre cent soixante-dix-sept. Mais ce n'est point par cette augmentation numérique qu'un homme tel que Linnæus doit être apprécié : l'enthousiasme général qu'il a inspiré pour toutes les productions de la nature; la faveur que dès-lors les hommes puissans ont accordée à leur étude; les collections qui se sont formées; les expéditions lointaines qui ont été entreprises; le grand nombre de ceux qui se sont dévoués au perfectionnement de l'édifice dont il avait posé les bases, marquent mieux que ne le feraient toutes les analyses de ses travaux, tous les calculs sur les êtres qu'il a décrits, quelle a dû être l'élévation d'un génie capable d'imprimer à son siècle un pareil mouvement.

Heureux si un autre Linnæus avait coordonné les résultats de toutes ces richesses particulières; si pour l'ichtyologie, par exemple, les nouvelles espèces recueillies par les Forskal, les Pallas, les Banks, les Forster, les Fabricius, les Thunberg, eussent été comparées et caractérisées avec jugement; si les découvertes anatomiques des Camper, des Monro, des Viq-d'Azyr, eussent été employées au perfectionnement de la méthode distributive; si l'on eût dirigé, d'après un plan arrêté, les recherches des voyageurs vers les côtes et les rivières dont il importait le plus de recueillir les habitans. Mais loin de là : il n'a paru depuis Linnæus que deux tableaux ichtyologiques généraux qui méritent d'être cités, celui de Gmelin et le Système posthume de Bloch, publié par Schneider. Le premier, fait par un homme qui n'avait peut-être pas vu un seul des objets qu'il y rassemble, n'est qu'une compilation, sans choix et sans critique, où les espèces sont placées comme au hasard, souvent reproduites à deux ou trois reprises et sous des genres différens. Le second est distribué d'après la méthode la plus bizarre, la plus éloignée des rapports naturels qu'il ait été possible d'imaginer. Ni l'un ni l'autre ne peut avoir d'usage que d'indiquer les sources où il faut remonter, et de faire passer en revue les différens articles dont ils donnent les citations. Sous ce rapport, du moins, on ne peut leur refuser une véritable utilité. Le nombre apparent des espèces est dans Gmelin de plus de huit cents, et dans le Bloch de Schneider de plus de quinze cents, et quand on devrait retrancher un cinquième de celles-ci comme incertaines ou faisant double emploi, il serait toujours vrai qu'au moins douze cents espèces de poissons y sont annoncées et caractérisées avec plus ou moins de justesse.

Cependant, un tableau méthodique, un catalogue raisonné, fût-il aussi parfait qu'on pourrait le désirer, ne serait pas encore

une histoire, quoique toute histoire, pour être bien faite, doive prendre pour première base un pareil tableau. Quiconque, en effet, s'est pénétré des admirables écrits des Réaumur, des Buffon et des Pallas, doit sentir l'énorme différence de ces maigres tables de matières à ces expositions approfondies de l'organisation, des habitudes, des mœurs des animaux; et bien que l'histoire des poissons, sous le rapport des mœurs, soit infiniment plus difficile à étudier que celle des quadrupèdes ou des insectes, puisqu'ils passent leur vie dans des abymes où l'œil humain ne peut les suivre, elle ne laisse pas que d'offrir aussi des faits intéressans, et d'ailleurs la variété infinie de leurs formes, les singularités de leur anatomie, les beautés ravissantes de leur vêtement, les utilités innombrables qu'ils procurent aux hommes, méritaient bien d'être développées dans un ouvrage proportionné, par son étendue, à l'importance du sujet.

Bloch avait entrepris cette tâche, et il l'a remplie jusqu'à un certain point par rapport aux poissons d'eau douce de l'Allemagne, qu'il avait la facilité d'étudier en détail dans le pays qu'il habitait, où les étangs forment un article considérable de revenu; mais lorsque, multipliant ses volumes et ses planches, il a donné à son ouvrage le titre d'*Histoire naturelle générale et particulière des poissons*, il a évidemment promis plus qu'il n'a pu tenir. Ce n'est pas à un recueil de moins de quatre cent cinquante poissons, dont la plupart ne sont décrits et représentés que d'après des échantillons altérés et un assez grand nombre d'après d'anciens dessins, qui n'offraient point les caractères minutieux dont la science a besoin aujourd'hui [1]; ce n'est pas, dis-je, à un tel ouvrage qu'un titre aussi général pouvait appartenir.

1 M. Lichtenstein a reconnu, et nous nous sommes assurés nous-mêmes par l'inspection des originaux, que Bloch a fait des additions et des changemens arbitraires aux dessins de Plumier et du prince Maurice, qu'il a publiés, et

M. le comte de Lacépède avait conçu d'une manière plus grande le plan de son Histoire naturelle des poissons; et s'il avait possédé en original un assez grand nombre de ces animaux, s'il avait pu les étudier davantage sous le rapport de l'organisation intérieure et de la méthode naturelle, il n'y a point de doute que son talent d'écrire et ses vues philosophiques n'eussent élevé un monument plus durable: déjà sous sa forme actuelle son ouvrage offre beaucoup d'espèces nouvelles; il en présente avec éloquence les traits distinctifs; il intéresse, il a l'art de faire trouver du charme à l'histoire d'êtres que nous ne pouvons rapprocher de nous ni par leurs passions ni par leur industrie, qui semblent n'éveiller par aucun côté notre imagination. Mais M. de Lacépède a composé la plus grande partie de son livre pendant les années orageuses de la révolution, lorsque, retiré à la campagne, il ne pouvait pas même revoir commodément le peu d'espèces que possédait alors le Cabinet du Roi, ni consulter les bibliothèques publiques autrement que de loin en loin; il ne travaillait donc que sur des notes prises à diverses époques et dont il ne pouvait toujours apprécier les rapports. De plus, la France, en ce temps-là, et long-temps après, était séparée des peuples voisins par une guerre cruelle; leurs livres même ne nous arrivaient point; la mer nous était fermée; nos colonies nous étaient devenues étrangères et ne nous envoyaient plus aucunes de leurs productions. Que l'on ajoute que le caractère poli et confiant de cet excellent homme ne lui permettait pas d'élever de doute sur les assertions de ses contemporains, et l'on ne s'étonnera plns qu'il ait adopté sans contradiction les genres et les espèces de Gmelin et de Bloch, et n'ait soumis aucune de leurs indications à un nouvel examen; qu'il ait été conduit

même qu'il n'a pas toujours fidèlement rendu les poissons desséchés qui étaient en sa possession.

ainsi à ajouter à leurs listes des espèces qui rentraient dans les leurs ; que les matériaux même qu'il avait eus sous les yeux, soit au Cabinet, soit dans les papiers de Commerson et de Plumier, se soient quelquefois multipliés sous sa plume, au point que tel poisson reparaît quatre ou cinq fois dans son livre comme autant d'espèces, en sorte que sur les quatorze à quinze cents qu'il énumère, il faut en retrancher certainement plus de deux cents.

Je ne parlerai point ici de la partie de sa méthode qui lui est propre et qui, se fondant sur la présence ou sur l'absence des opercules et des rayons des branchies, est entièrement contraire aux rapports naturels et même à la réalité des organisations ; ses genres eux-mêmes sont très-souvent établis sur des détails peu importans, parce que, n'étant point anatomiste, il n'avait pu saisir complétement les lois de la subordination des caractères.

D'ailleurs, depuis vingt-cinq ans et plus que l'Histoire des poissons de M. de Lacépède a été imprimée, l'ichtyologie s'est vue enrichie de plusieurs ouvrages particuliers du plus grand intérêt : M. Rafinesque, pour les poissons de la Sicile ; M. Risso, pour ceux de Nice ; M. Mitchill, pour ceux des États-Unis ; M. Russell, pour ceux de la côte de Coromandel ; M. Buchanan, pour ceux du Gange, sans parler de beaucoup d'observateurs dont les écrits sont moins étendus, ont ajouté de nombreuses espèces à celles qui avaient été portées dans nos méthodes, et il devenait pressant de comparer ces différens écrits entre eux et avec les ouvrages plus anciens, et de dresser un catalogue plus complet que ceux que l'on possède, et surtout moins défectueux sous le rapport de l'ordre et de la critique des espèces, en même temps que tout invitait à fonder sur ce catalogue une histoire qui répondît à son exactitude et qui, par des considérations plus

variées, des faits plus nombreux, offrît plus de matière à la méditation.

C'est ce travail, dont je sentais depuis long-temps la nécessité, que je me suis enfin déterminé à entreprendre, confiant dans l'immensité des matériaux que mon heureuse position m'a offerts, et dans la coopération d'un élève et d'un ami, M. Valenciennes, qui n'a pas cessé depuis douze ans de me seconder dans tous mes travaux préparatoires.

Moi-même, depuis bien des années, je recueille une partie de ces matériaux.

Dès 1788 et 1789, sur les côtes de Normandie, j'ai décrit, disséqué et dessiné de ma main presque tous les poissons de la Manche, et une partie des observations que j'ai faites à cette époque m'a servi pour mon Tableau élémentaire de zoologie et pour mes Leçons d'anatomie comparée.

En 1803, dans un séjour de plusieurs mois à Marseille, je continuai ce genre de recherches sur les poissons de la Méditerranée.

Je le repris, en 1809 et 1810, à Gênes et, en 1813, dans divers lieux de l'Italie, et j'ai donné quelques échantillons des observations que je fis à cette époque, dans les premiers volumes des Mémoires du Muséum.

Ce fut surtout alors que je commençai à m'apercevoir combien toutes les ichtyologies existantes étaient encore imparfaites, et dans leurs rapprochemens, et dans la critique des synonymes, et même dans les caractères qu'elles assignaient aux espèces.

Je cherchai donc une occasion de faire une étude générale et comparative de toute la classe des poissons, et je la trouvai, lorsqu'il s'agit de disposer la grande collection que feu Péron avait rapportée de la mer des Indes. MM. de Lacépède et Duméril ayant bien voulu permettre que je me

chargeasse de ce travail, je compris dans mon arrangement les anciens poissons du cabinet du Roi, ceux du cabinet du Stadhouder, ceux de Commerson, que M. Duméril avait heureusement recouvrés et mis en ordre; ceux que feu M. de Laroche avait rapportés d'Iviça, et ceux que feu M. Delalande était allé chercher à Toulon.

C'est sur cette première revue que j'ai rédigé, pendant les années si troublées de 1814 et de 1815, la partie des poissons de mon Règne animal, imprimé en 1817. Il a dû être évident pour tous mes lecteurs que, dans ce livre, la méthode, les caractères des genres, leur division en sous-genres, la critique des espèces, sont les résultats d'une étude faite sur la nature même, et l'on a pu déjà y apercevoir de combien de corrections les ouvrages précédens étaient susceptibles.

Depuis lors je n'ai pas cessé d'employer, de concert avec mes collègues, les professeurs d'ichtyologie, tous les moyens à notre disposition pour accroître cette partie du cabinet du Roi, et les Ministres de la marine, les officiers à leurs ordres, les chefs des colonies, ayant constamment secondé mes efforts et ceux de l'Administration du Muséum, la collection a été portée, en peu d'années, à un nombre surprenant, puisqu'il est plus que quadruple de ceux que présentent les ouvrages les plus nouveaux.

Ces grandes augmentations sont dues principalement aux voyageurs qui, depuis 1816, d'après une institution proposée par le ministère de l'intérieur, et sanctionnée par le feu Roi, ont parcouru, aux frais du Gouvernement, les diverses parties du globe.

Notre premier fonds, dû aux efforts communs de MM. Péron et Lesueur, embrassait déjà l'Océan atlantique, la mer du Cap, les îles de France et de Bourbon, une partie des Moluques et les côtes de la Nouvelle-Hollande.

Toutes les autres mers ont successivement fourni leurs contingens.

Feu M. Delalande est allé au Brésil, en 1817, et au cap de Bonne-Espérance en 1820; et cet infatigable préparateur y a fait des collections également étonnantes pour le nombre et la conservation.

M. Auguste de Saint-Hilaire, savant botaniste, dans un long voyage au Brésil, n'a négligé aucune partie de l'histoire naturelle, et pour les poissons en particulier il a fourni de beaux supplémens à la collection de Delalande.

S. A. le prince Maximilien de Neuwied a bien voulu nous communiquer aussi plusieurs poissons recueillis dans cette contrée, et nous en avons vu beaucoup et de très-intéressans dessinés par feu M. Spix, que ses héritiers ont jugé à propos de nous soumettre avant la publication très-prochaine qu'ils se proposent d'en faire.

Cayenne est un point où nous avons toujours eu des collecteurs en quelque sorte à poste fixe. Outre les poissons qu'y avaient recueillis autrefois MM. Richard et Leblond, nous en avons reçu récemment par les soins de M. Poiteau, pendant qu'il était chef des cultures dans cette colonie, et de MM. Leschenault et Ad. Doumerc, qui y ont fait une course en 1824.

Nous avons eu ainsi d'amples moyens d'éclaircir les poissons de Margrave, et ceux que Bloch a publiés d'après les dessins du prince Maurice de Nassau.

Les Antilles et tout le golfe du Mexique ne nous ont pas fourni des renseignemens moins abondans.

M. Pley, ce voyageur courageux, mort victime des souffrances que lui avait occasionées un séjour de six ou sept années dans ces climats terribles, y a formé jusqu'à cinq collections, les unes de la Martinique et de la Guadeloupe, les

autres de Porto-Ricco et de toute la côte de la Colombie. Également remarquables par la grandeur des échantillons et par leur conservation, elles sont accompagnées de notes précieuses sur les habitudes des espèces, leurs qualités, et les noms qu'on leur donne dans les différens lieux.

M. Lefort, premier médecin à la Martinique, et M. Achard, pharmacien, nous ont envoyé de la Martinique et de la Guadeloupe des échantillons dont les couleurs mêmes étaient aussi fraîches que si l'on fût venu de les pêcher.

M. Ricord vient de nous en apporter de Saint-Domingue un assez grand nombre tout aussi bien conservés.

M. Poey, naturaliste instruit, habitant de la Havane, nous en a apporté de l'île de Cuba, et nous avons eu en communication un recueil de belles figures de ceux des côtes du Mexique, faites pour le feu roi d'Espagne, par M. Mocigno.

Il nous a été facile de reconnaître ainsi tous les poissons de Plumier, et de rectifier beaucoup des erreurs de Bloch à leur sujet. Tous ceux que Parra a décrits à Cuba, se sont aussi trouvés parmi les nôtres, et nous avons été à même de vérifier et de compléter ce qu'il en a dit.

Les poissons même des hautes vallées des Cordillères ne nous sont point demeurés étrangers. L'illustre voyageur, M. de Humboldt, a bien voulu nous en faire venir quelques-uns de ceux qu'il a décrits dans ses Observations zoologiques.

Nos ressources pour les côtes de l'Amérique septentrionale ont été aussi extrêmement multipliées. Le célèbre naturaliste, M. Bosc, qui a été consul de France à la Caroline, nous a communiqué les poissons qu'il y a recueillis, et les dessins qu'il en avait faits, dont quelques-uns avaient déjà été publiés par M. de Lacépède, mais d'une manière qui avait besoin d'éclaircissemens pris sur nature.

Nous en avons dû surtout une quantité considérable à M. Milbert, habile artiste, qui a séjourné long-temps à New-York. Il nous a envoyé à peu près toutes les espèces décrites par M. Mitchill et beaucoup d'autres, recueillies soit sur les côtes, soit dans les rivières et les lacs de cette partie du monde.

M. Lesueur a ajouté nombre d'espèces intéressantes, prises surtout dans les eaux douces de l'intérieur, et dont il a décrit une partie dans les Journaux scientifiques de ce pays-là.

Il nous en est aussi parvenu quelques-unes par les soins de M. Dekay, jeune naturaliste de New-York, qui a étudié au Muséum et qui a conservé de l'affection pour ce bel établissement.

M. Mitchill lui-même en a adressé quelques autres, et a surtout envoyé à l'Administration du Muséum des mémoires manuscrits dont nous avons profité.

Les poissons de Terre-Neuve ont été observés et décrits avec soin par M. de la Pylaie, qui nous a libéralement communiqué ses notes et ses dessins, dont nous avons tiré plusieurs renseignemens utiles.

L'Afrique est la partie du monde où il est le plus difficile de voyager avec l'appareil nécessaire pour faire de grandes récoltes; et cependant M. Roger, gouverneur des établissemens français du Sénégal, nous y a fait rassembler une suite de poissons de ce fleuve, qui a eu pour nous un intérêt d'autant plus grand que nous avons pu la comparer à celle que M. Geoffroy Saint-Hilaire avait recueillie dans le Nil; ce qui, en y ajoutant les espèces des rivières du Cap, rapportées par Delalande, et quelques poissons que M. Mareschaux, consul de France à Tunis, vient de faire pêcher pour nous dans le lac de Biserte, nous a permis de prendre quelque idée de la population des eaux douces de ces vastes contrées.

Pour les mers orientales nous avons eu une petite collection de poissons secs, faite autrefois par M. Sonnerat, et qu'il nous a donnée en 1814 ; mais surtout une très-grande, ramassée pendant plusieurs années à Pondichéry et aux îles de France et de Bourbon, par M. Leschenault; ce qui nous a mis à même de bien connaître la plupart des poissons de Commerson et de Russel.

M. Mathieu, officier d'artillerie très-instruit, a envoyé de l'île de France plusieurs espèces rares et bien conservées.

MM. Diard et Duvaucel, pendant un séjour assez long à Sumatra et à Java, y ont aussi recueilli un bon nombre de poissons; et les généreuses communications que le célèbre M. Temminck nous a données de ceux qui avaient été rassemblés dans les mêmes îles par MM. Kuhl et Van Hasselt et des figures qu'ils en avaient prises, a complété ce que nous pouvions désirer à cet égard.

Ces deux jeunes et malheureux observateurs avaient aussi été aux Moluques, et leurs collections, jointes à celles de Péron, ont commencé à éclaircir pour nous les figures de Valentyn et de Renard; et à nous convaincre que ces figures, si grossières qu'elles soient, représentent cependant toutes des objets réels.

M. Reinwardt, savant professeur d'histoire naturelle à Leyde, n'a pas été moins généreux que M. Temminck, et nous a donné une pleine communication de tout ce qu'il a recueilli dans le pénible voyage qu'il a fait dans l'archipel des Indes.

Nous mettons au nombre des envois les plus riches que nous ayons reçus, les poissons du Gange et de ses affluens, que M. Alfred Duvaucel, mon beau-fils, a recueillis avec le plus grand zèle, et dont il a même tiré quelques-uns des rivières du Népaul. Ces envois, joints aux immenses col-

lections de quadrupèdes, d'oiseaux, de reptiles, d'insectes, de squelettes et de préparations anatomiques, qu'il a adressés au cabinet du Roi, y rendront à jamais son souvenir précieux. Sans le malheur que j'ai eu de perdre cet intéressant jeune homme, non moins spirituel et instruit qu'il était ardent pour ce genre de recherches, malheur dû en partie aux tracasseries de quelques misérables qui redoutaient le voisinage d'un homme capable de porter la lumière sur leur conduite, les sciences naturelles en auraient obtenu, dans tous les genres, des récoltes supérieures à ce qui a jamais été fait : qu'il me soit permis du moins de consigner ici les regrets que lui doivent les naturalistes. Cette partie de ses envois nous a mis en état de nous faire des idées plus complètes de la plupart des espèces que M. Hamilton Buchanan a décrites dans son bel ouvrage sur les poissons du Gange.

M. Dussumier, négociant de Bordeaux, passionné pour l'histoire naturelle, et qui, jeune encore, a déjà fait sur ses propres vaisseaux plusieurs voyages à la Chine et aux Indes, a toujours eu soin de nous rapporter les objets les plus remarquables qu'il recueillait, et nous lui devons plusieurs poissons intéressans par leur rareté et la singularité de leurs caractères. Il a même eu l'attention de faire faire à Canton et de nous confier des peintures très-soignées de plusieurs belles espèces de la Chine.

M. Ehrenberg, qui a recueilli les productions de la mer Rouge et du Nil avec un discernement et une persévérance admirables, a poussé la complaisance jusqu'à nous communiquer ses dessins et ses descriptions, jusqu'à nous céder ses doubles pour le cabinet du Roi. Nous ne trouvons pas d'expression pour rendre les sentimens que nous inspire un abandon si noble. Il nous a fourni les moyens d'éclaircir la plupart des articles laissés par Forskal sur les poissons

de cette mer, articles si nombreux, mais sur lesquels il régnait encore tant d'obscurité.[1]

Il nous restait quelque embarras sur les poissons dont Forster a laissé des descriptions, que Schneider a insérées dans le Système posthume de Bloch, et sur ceux que Broussonnet s'était proposé de décrire d'après les récoltes faites par feu sir Joseph Banks, pendant le premier voyage autour du monde du capitaine Cook.

Toutes ces difficultés ont été levées par la complaisance de Mad.^e Bowdich, qui a bien voulu, avec la permission du célèbre botaniste, M. Brown, nous faire des copies des dessins de Forster et de ceux de Parkinson, conservés à la bibliothèque de Banks; et par celle de la Faculté de médecine de Montpellier, qui nous a confié les poissons eux-mêmes tels que Banks les avait donnés à son ami Broussonnet.

Il n'est pas, enfin, jusqu'aux poissons de la mer du Japon et du Kamtschatka, dont nous avons dû quelques-uns à la bonté de M. Tilesius, le savant compagnon du capitaine Krusenstern; et M. Lichtenstein nous a communiqué tous ceux qui avaient été rassemblés lors de la même expédition par M. Langsdorf, et cédés par celui-ci au Cabinet de Berlin; ainsi que tous ceux que Pallas s'était procurés précédemment et dont il a donné des descriptions dans sa Zoographie russe. Enfin, M. Temminck vient encore de mettre sans réserve à notre disposition une grande collection de

---

1 MM. Ehrenberg et Hemprich ont fait, par ordre de l'Académie royale des sciences de Berlin, pendant les années 1820 à 1825, un voyage en Lybie, en Égypte, en Nubie, en Arabie et sur la côte occidentale de l'Abyssinie, qui a produit les observations les plus intéressantes pour toutes les branches des sciences naturelles. Voyez le rapport fait à ce sujet par M. de Humboldt. Berlin, 1826; in-4.°

poissons de ces parages lointains, arrivée au Muséum royal des Pays-Bas.

Pendant que ces généreux amis de la science accumulaient ainsi autour de nous les poissons des contrées les plus éloignées, il en était d'autres qui se faisaient un plaisir de nous procurer ceux de l'Europe.

Outre les collections faites par Delalande, par La Roche et par moi sur les côtes de la Méditerranée, M. Risso nous a envoyé ses espèces de Nice les plus intéressantes, et nous a communiqué les dessins qu'il en a fait faire sur le frais, et sans lesquels nous n'aurions pu nous en bien représenter les couleurs. M. Bonnelli nous en a envoyé aussi et nous en a prêté quelques-uns des plus rares du Musée de Turin; mais nous en avons dû surtout une collection superbe, aussi nombreuse que bien conservée, au zèle désintéressé de M. Savigny, qui, pendant un voyage de près d'un an en Italie, n'a pas cessé de demander tous les poissons qui paraissaient sur les différens marchés; qui est même allé plusieurs fois en mer pour prendre ceux que les pêcheurs négligent : il a procuré ainsi au Cabinet du Roi près de quatre cents espèces toutes des plus beaux modules et de la plus parfaite conservation. Heureux si l'état de sa santé avait permis à cet observateur si ingénieux de faire jouir par lui-même les naturalistes du fruit de ses efforts. Nous nous empressons du moins de leur signaler ici les titres qu'il s'est acquis à leur reconnaissance.

M. Biberon, l'un des employés du Muséum, est allé ensuite en Sicile, et y a recueilli encore plusieurs espèces qui avaient échappé à M. Savigny; M. le docteur Leach nous en a procuré quelques-unes de Malte; M. l'amiral de Rigny, pendant la noble expédition qu'il commande dans l'Archipel, s'est occupé de nous faire pêcher le scare, si fameux chez les anciens, et qu'aucun moderne n'avait vu, si ce n'est

Aldrovande. En ce moment même nous attendons des produits des parages de l'Archipel, où M. le docteur Bailly nous a promis de soigner, pendant le séjour qu'il fait en Grèce, les intérêts de l'ichtyologie. Joignant à ces nombreuses récoltes celles que M. Geoffroy a faites dans le Nil et sur la côte d'Égypte, nous osons nous flatter que rien ne nous manquera pour éclaircir ce qui a été dit sur les poissons de la Méditerranée depuis les temps les plus reculés.

Nous avons encore à Marseille dans M. Polydore Roux, conservateur du Musée de cette ville, un correspondant plein d'instruction et de zèle, qui veut bien nous donner tous les renseignemens que nous lui demandons, et qui se propose même, lorsqu'il aura terminé son Ornithologie de Provence, de publier des figures coloriées des beaux poissons de cette côte, encore si mal connus et surtout si incomplétement représentés.

Les poissons de nos côtes de l'Océan n'ont pas été recherchés avec moins de zèle : M. d'Orbigny, correspondant du Muséum à La Rochelle, nous a envoyé toutes les espèces du golfe de Gascogne, et nous a mis en état de commenter le Traité que Cornide a donné de ceux de la Galice. Il nous a fourni les élémens de l'histoire du Germon, si intéressant et si oublié de la plupart des naturalistes.

A Brest, M. Garnot, ingénieur de la marine, veut bien non-seulement nous envoyer des poissons, mais fixer sur le papier, d'après le frais et sur des dessins fort exacts, leurs couleurs naturelles.

M. Baillon, correspondant du Muséum à Abbeville, dont le nom est si connu des naturalistes par les découvertes que son père et lui ont faites sur les oiseaux, ne met pas moins d'ardeur et de discernement à étudier les poissons de la Manche; et nous lui devons des espèces nouvelles et remar-

quables dans des genres, tels que les Pleuronectes, où il est presque inconcevable qu'il en reste à découvrir sur nos côtes.

Feu Noël de la Morinière, qui a péri en Norwége pendant un voyage qu'il y faisait pour étudier les pêches des mers du Nord, y avait rassemblé plusieurs des poissons intéressans de ces parages, et nous en avons dû d'autres aux bontés de M. Reinhardt, professeur à Copenhague, à qui mon collègue, M. Brongniart, avait bien voulu les demander de notre part.

Nous nous sommes particulièrement attachés à nous procurer les poissons d'eau douce de l'Europe, d'ordinaire si négligés dans les cabinets.

Nous avons recherché par nous-mêmes avec beaucoup de suite ceux de la Seine et des rivières des environs de Paris. Mon collaborateur, M. Valenciennes, est allé exprès à Anvers et à Dordrecht, pour y trouver ce prétendu *tripteronote* ou *hautin*, si mal rendu par Rondelet, et qui n'est autre que le lavaret.

M. Hammer, professeur à Strasbourg, s'est occupé de nous procurer les poissons du Rhin et des rivières qui descendent des Vosges. M. De Candolle, ce célèbre botaniste, a pris la peine, avec M. Major, conservateur du Cabinet de Genève, et avec le concours de plusieurs naturalistes helvétiens, de nous procurer ceux du lac Léman, et des autres lacs de la Suisse et de la Savoie; ce qui nous a donné des moyens de débrouiller l'histoire de plusieurs espèces de truites et d'ombres, encore fort mal éclaircie par Bloch et par ses correspondans. Il y a joint même des poissons des lacs de Lombardie, dont MM. Bosc et Savigny nous ont aussi procuré plusieurs.

Ceux du lac Trasimène nous ont été envoyés par M. Louis Canali, savant professeur de Pérugia.

M. Bredin, directeur de l'école vétérinaire de Lyon, nous a fait avoir l'apron du Rhône.

Plusieurs poissons intéressans du Danube nous ont été envoyés supérieurement préparés par les soins de M. de Schreibers, le célèbre directeur du cabinet d'histoire naturelle de Vienne. M. Lichtenstein, savant professeur de Berlin, nous en a fait avoir quelques-uns du Brandebourg. M. Thienemann, de Dresde, si connu par son voyage au Nord, nous en a envoyé beaucoup de Saxe. M. Nitsch nous en a fait une collection à Halle.

Nous avons été surtout mis à même de bien connaître les poissons de l'Allemagne et de bien constater toutes les espèces de Bloch, par le voyage que M. Valenciennes a récemment fait à Berlin, et par la faveur qu'il y a obtenue à la sollicitation du célèbre M. de Humboldt, de rassembler jusque dans les étangs qui appartiennent au roi, toutes les espèces que l'on y nourrit, et en grands et beaux échantillons.

Nous avons même reçu des poissons du Don et du Phase par les soins de M. Gamba, consul de France en Géorgie, et la communication que M. Lichtenstein a bien voulu nous accorder des poissons de Pallas, donnés au cabinet de Berlin par M. Rudolphi, nous a fourni beaucoup de lumière sur les espèces propres à la Russie; mais ce qui nous a pénétré de la reconnaissance la plus vive, c'est la grâcieuse attention que S. A. I. la grande-duchesse Hélène a daigné nous marquer, en nous faisant envoyer en beaux échantillons les poissons les plus remarquables de cet empire avec leur nomenclature populaire. Qu'il nous soit permis d'exprimer ici notre respectueuse gratitude pour cette preuve qu'une princesse si distinguée a bien voulu donner d'un amour éclairé pour les sciences!

Les grandes expéditions nautiques ordonnées par le feu Roi ont complété cette longue suite d'acquisitions, que l'ex-

pédition de Baudin avait commencée. M. Freycinet et M. Duperrey, dans leurs voyages autour du monde, ont fait recueillir, d'après les instructions qu'ils avaient reçues du zèle pour la science qui anime le Ministère de la marine, les poissons de toutes les mers qu'ils ont traversées, et ils ont été parfaitement secondés dans cette recherche, le premier par MM. Quoy et Gaymard, le second par MM. Garnot et Lesson. Les relations de leurs voyages offriront au public les figures et les descriptions des espèces nouvelles les plus remarquables qu'ils ont découvertes; mais ils en ont rapporté beaucoup d'autres qui, même lorsqu'elles n'étaient pas nouvelles pour la science, avaient encore un grand intérêt pour notre travail, soit en nous permettant de les mieux décrire que nos prédécesseurs, soit par les particularités anatomiques et autres qu'elles nous ont offertes. C'est ainsi, d'ailleurs, que nous avons eu les poissons de la Nouvelle-Zélande, de la Nouvelle-Guinée, des Mariannes, des îles Sandwich, de la Terre de feu et du Brésil méridional. Nous en avons même reçu par d'autres occasions de la rivière de la Plata, et surtout de Buénos-Ayres; et nous en attendons de belles récoltes de la Nouvelle-Guinée, où MM. Quoy et Gaymard, qui avaient déjà exécuté de si grands travaux lors du voyage de M. Freycinet, viennent de se rendre avec M. Durville: animés d'un nouveau zèle, et fortifiés par l'expérience, ils ne peuvent manquer d'obtenir encore de plus beaux résultats.

La réunion de ces nombreux envois a eu bientôt porté cette partie du cabinet du Roi à près de cinq mille espèces, et à plus de quinze mille individus, et c'est sur un fonds si riche que nous avons travaillé.

Autorisés à le disposer de la manière la plus avantageuse à la science, toutes les fois que le nombre des individus de

chaque espèce l'a permis, nous en avons retiré les viscères, et nous en avons fait préparer les squelettes. Le nombre de ces squelettes, nécessaires non-seulement pour la connaissance des poissons existans, mais encore pour la détermination des poissons fossiles, va maintenaut à près de mille. Souvent on en a démonté toutes les parties, de manière à les analyser dans le plus grand détail : ainsi nous avons près de deux cents têtes, divisées chacune dans tous les os et osselets qui la composent, ou coupées de diverses manières. Les appareils hyoïdes et branchiaux de plus de cent espèces sont détachés et préparés de façon que toutes leurs parties sont rendues sensibles. On a exécuté aussi un nombre d'injections suffisant pour faire connaître la marche des vaisseaux, et l'on a mis à nu beaucoup de cerveaux ; on a suivi les nerfs dans plusieurs espèces ; les yeux d'un très-grand nombre ont été préparés à part. On a préparé aussi plusieurs oreilles, et l'on a recueilli, autant que l'on a pu, les pierres de l'oreille des squelettes que l'on a faits. Les vessies natatoires ont été exposées à part, lorsqu'elles avaient quelque chose de remarquable. Il en a été de même des organes de la génération, et toutes ces préparations sont placées dans le cabinet d'anatomie comparée du Muséum, avec des étiquettes qui se rapportent à notre ouvrage; en sorte que les naturalistes pourront toujours vérifier et rectifier, s'il est nécessaire, ce que nous en aurons dit, sans craindre, comme il arrive trop souvent, de ne pas avoir observé les mêmes espèces que nous.

Ce n'est pas à nous qu'il appartient de juger le parti que nous avons tiré de tant de richesses : nous nous en remettons à cet égard à la décision des naturalistes. Ce que nous osons dire, c'est qu'il n'aura pas tenu à nous que ces nombreux poissons ne soient décrits d'une manière toujours reconnaissable, que leurs rapports ne soient établis sur

l'ensemble de leur organisation et que leur histoire ne soit détaillée et fondée sur les témoignages les plus dignes de foi.

La marche que nous avons suivie est celle de mes autres ouvrages, qui paraît avoir reçu l'approbation des naturalistes : examiner l'organisation de chaque espèce à l'extérieur et à l'intérieur ; rapprocher les espèces qui ne diffèrent que par la grandeur, les couleurs, les proportions ; en former de petits groupes que l'on rapproche eux-mêmes entre eux d'après l'ensemble de leur conformation, et remonter ainsi à des groupes de plus en plus généraux, que l'on distribue toujours d'après les mêmes règles.

A cet égard nous ne nous sommes pas bornés à nos propres aperçus, et les vues et les recherches d'anatomie philosophique que l'histoire naturelle à dues dans ces dernières années à MM. Autenrieth, Spix, Oken, Bojanus, Rathke, Geoffroy Saint-Hilaire et à tous ceux qui ont marché sur leurs traces, n'ont pas été prises en moindre considération que les travaux d'ichtyologie proprement dits. Nous les discutons, nous les comparons à nos propres idées, et lorsque nous n'adoptons point entièrement celles de ces savans respectables, nous présentons nos motifs avec les égards qui leur sont dus.

Quant à nos descriptions, elles portent également sur l'intérieur et sur l'extérieur, sans excéder pour cela une étendue raisonnable.

Les nombreuses subdivisions que nous avons introduites, ne laissant dans nos derniers groupes que des espèces extrêmement semblables, nous en choisissons une, la plus connue, la plus intéressante ou la plus facile à se procurer, et nous la décrivons dans le plus grand détail, en commençant par sa forme générale, passant ensuite à chacune de ses parties jusqu'aux écailles, et finissant par ses couleurs et par sa grandeur, de manière que ce qu'elle a de plus

constant soit en tête de sa description, laquelle se termine par ce qu'il y a de plus variable. Nous faisons connaître ensuite les viscères et le squelette. Après cette première description il nous est facile de réduire celle des autres espèces du même groupe à des termes comparatifs.

Des dessins faits sous nos yeux par MM. Werner et Laurillard, dont les talens sont déjà bien connus du public, suppléent à ce que la parole ne peut exprimer. Il y en aura au moins un pour chaque groupe, c'est-à-dire pour chacune des dernières subdivisions, et on les multipliera lorsque les formes singulières le demanderont, ou lorsque les caractères des espèces reposeront sur des courbures légères ou d'autres différences de formes que le dessin seul peut rendre.

L'histoire de chaque espèce aura pour première base une synonymie rigoureuse. C'est la partie de notre travail qui nous a donné le plus de peine, parce que rien n'a été plus négligé par nos prédécesseurs et ne se trouve aujourd'hui dans une plus grande confusion, que ces rapprochemens des témoignages de divers auteurs que l'on rapporte à une même espèce. Il est arrivé en cent endroits, que l'on a considéré comme identiques des poissons de parages fort éloignés, différens entre eux, même pour les genres ; ce qui a donné les idées les plus fausses sur leurs habitations, sur l'extension de chaque espèce ; ce qui a fait attribuer à l'un les mœurs de l'autre, et a produit beaucoup d'autres erreurs.

Les anciens, les Grecs surtout, dont le pays est entrecoupé de tant de golfes et de bras de mer, ont connu beaucoup de poissons, et fait à leur sujet des observations curieuses, dont on a vérifié quelques-unes dans ces derniers temps ; mais comme ils n'ont presque songé à prendre aucune précaution pour faire reconnaître les espèces dont ils parlent,

il est souvent difficile d'appliquer leurs observations avec justesse. Nous avons fait tous nos efforts pour retrouver leur nomenclature, et nous croyons y être parvenus en plusieurs cas avec plus de succès que nos prédécesseurs. Ce sera aussi là une partie de notre ouvrage qui ne pourra manquer d'intéresser les amis d'une élégante érudition.

Une fois la synonymie assurée, il a été facile de rendre à chaque espèce ce qui lui appartient, et d'établir ainsi son histoire avec plus de certitude. Cependant nous ne nous sommes pas bornés sur ce point à rassembler les faits allégués par les auteurs. Toutes les fois que nous l'avons pu nous avons recueilli les dires des pêcheurs; l'un de nous les a souvent accompagnés dans leurs pêches; nous avons cherché à observer par nous-mêmes les poissons à notre portée, à suivre leurs mouvemens. Nos correspondans nous ont fourni aussi des faits précieux sur les habitudes de quelques poissons des pays lointains, et au total cette branche de l'ichtyologie, la plus pauvre de toutes jusqu'à ce jour, trouvera aussi à s'enrichir par notre ouvrage : elle y sera surtout débarrassée de beaucoup de fables, ce qui est le plus avantageux des enrichissemens.

On conçoit qu'un ouvrage tel que celui que nous annonçons, et qui sera original et fait sur nature dans toutes ses parties, a exigé bien du temps et de grands efforts : occupé comme je le suis, et par des fonctions publiques et par tant d'autres travaux, j'ai senti dès le premier moment que je ne pourrais l'exécuter sans aide; mais j'ai été assez heureux pour en trouver un, qui au besoin l'aurait lui-même composé tout entier. Pendant trois ans, M. Valenciennes et moi, nous n'avons cessé d'examiner un à un tous nos poissons, de les rapprocher suivant leurs ressemblances, de marquer toutes les distinctions que nous apercevions entre

leurs groupes, de rechercher s'il en existait des figures et des descriptions dans les auteurs, et d'en prendre nous-mêmes des descriptions abrégées. Cette opération s'est continuée depuis lors sans interruption, et encore aujourd'hui, à mesure que l'on reçoit de nouveaux envois, aucun poisson ne s'y trouve qui ne soit anssitôt mis à sa place après un examen scrupuleux.

Ce n'est que sur la collection ainsi disposée que nous avons commencé à rédiger nos descriptions définitives, à faire nos dissections, à compléter notre synonymie et à écrire enfin nos histoires.

M. Valenciennes s'est chargé en général de mettre par écrit nos observations sur les viscères ; il a rédigé aussi plusieurs articles sur des genres considérables : tout ce qui est de sa main sera signé de lui. Je signerai également tous mes articles qui pour la rédaction formeront le grand nombre, mais qui n'en auront pas moins pour base, comme les siens, nos études préliminaires faites en commun.

Tout l'ouvrage sera précédé d'une histoire de l'ichtyologie, où je m'efforce de suivre ses progrès dans tous les âges, depuis les Égyptiens jusqu'à nous, assignant à chaque écrivain la part qu'il a prise à ces progrès, et faisant connaître chaque ouvrage, soit général, soit particulier, avec une indication de ce qu'il contient, des circonstances où il a été rédigé, et des moyens plus ou moins complets qui étaient à la portée de son auteur. Les ichtyologistes y seront jugés avec toute l'impartialité dont je suis capable.

Viendra ensuite un traité général sur la nature des poissons, où je donne les idées nécessaires de leurs organes extérieurs et intérieurs, et où je compare leur anatomie et leur physiologie à celle des autres classes d'animaux.

Ce traité sera appuyé de figures qui représenteront dans

le plus grand détail les os, les viscères, le système vasculaire et le système nerveux d'un poisson, et formeront ainsi une monographie-modèle, de laquelle nous partirons comme base pour nos autres anatomies. Nous donnerons de temps en temps des monographies semblables pour les espèces qui s'écarteront le plus de ce premier type.

Nous avons choisi la perche pour objet de ces planches, parce que c'est un poisson facile à se procurer dans presque toutes les contrées de l'hémisphère septentrional, et sur lequel il sera aisé à nos lecteurs de suivre nos descriptions, et plus encore parce qu'elle peut être considérée comme le représentant des poissons à nageoires épineuses, dits *acanthoptérygiens*, lesquels comprennent les deux tiers de toute la classe et conservent entre eux une ressemblance bien plus grande que ceux de toutes les autres divisions; en sorte que qui connaît bien la perche et toutes ses parties, peut, en supposant quelques différences dans les proportions, se faire aisément une idée de l'organisation du plus grand nombre des autres poissons.

Aucune autre espèce commune n'aurait cet avantage; et c'est ce qui a déterminé notre point de départ. C'est aussi ce qui nous a engagés à placer l'histoire naturelle de la perche en tête de toutes les autres.

Après avoir traité de la perche commune et des espèces étrangères qui s'y rapportent, il nous est facile de décrire les autres perches de nos climats, telles que bars, sandres, aprons, gremilles, serrans, etc., et de faire de chacune de leurs formes le chef de file d'une série plus ou moins considérable d'espèces, ou de ce que nous appelons un sous-genre.

Nous suivrons la même méthode par rapport aux percoïdes à joues cuirassées, tels que trigles, scorpènes et cottes; aux sciènes, aux spares, aux chétodons, aux scombres, en un



mot à toutes les familles des acanthoptérygiens; après quoi nous passerons aux autres snbdivisions. Chaque genre, chaque sous-genre commencera toujours par l'espèce ou les espèces indigènes, lorsqu'il y en aura, et l'on placera à sa suite les espèces étrangères dans l'ordre de leur ressemblance. Les genres ou sous-genres entièrement étrangers viendront près des genres et des sous-genres indigènes dont ils se rapprochent le plus.

Il résulte de cet arrangement que nos premiers volumes auront pour objet les genres à la fois les plus riches en espèces et les plus incomplétement décrits jusqu'à ce jour, et que nous aurons ainsi à éclaircir d'abord la partie jusqu'à présent regardée comme la plus difficile de l'ichtyologie, celle des perches, des sciènes, des spares, sur laquelle tous les naturalistes conviennent de leur embarras. Dès ce moment elle nous semble ramenée à des divisions et à des caractères si simples, et nos espèces sont rangées d'une manière si analogue à leur structure la plus apparente en même temps qu'à leur organisation la plus profonde, qu'il ne nous paraît plus pouvoir s'y rencontrer aucune difficulté sérieuse.

Nous terminerons par l'histoire des chondroptérygiens, qui semblent former une classe distincte, tant leur organisation offre de particularités, et qui semblent même, par la lamproie et l'ammocète, conduire aux animaux des classes inférieures. Nous donnerons aussi des monographies de leurs principales combinaisons organiques.

Cette histoire des poissons formera de 15 à 20 volumes in-8.°, ou de 8 à 10 volumes in-4.° Elle est assez avancée pour que les livraisons se succèdent sans interruption de trois en trois mois.

Au surplus, le présent prospectus n'a pas seulement pour objet de procurer une base aux opérations du libraire, en

lui donnant les moyens de connaître le débit sur lequel il peut compter; nous espérons aussi que les naturalistes le considéreront comme une invitation de nous seconder dans une entreprise qui intéresse la science, en nous communiquant les documens et les faits qui sont à leur disposition et qui pourraient compléter ou perfectionner notre travail. Nous nous ferons un devoir et un honneur de leur témoigner notre reconnaissance, chaque fois que nous profiterons de leurs recherches.

CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION.

La publication se fera par livraisons d'un volume de texte, avec un cahier de 15 à 20 planches, excepté la première livraison, qui sera de deux volumes; elle paraîtra au commencement de 1828, et les suivantes de trois mois en trois mois.

Le prix de chaque livraison d'un volume avec un cahier de 15 à 20 planches, sur papier carré superfin satiné sera de 13 fr. 50 c. Sur papier cavalier vélin, de........................ 18 fr.

(Il ne sera tiré sur ce papier qu'un petit nombre d'exemplaires, texte et planches, destinés à accompagner l'édition des Œuvres de Buffon, imprimée sur ce format.)

La livraison in-4.° d'un demi-volume, représentant le volume in-8.°, avec le même nombre de planches, tirées in-4.°, sur carré superfin satiné.................................... 18 fr.

(Ce format, tiré à petit nombre, est destiné à accompagner le Buffon, édition de l'imprimerie royale.)

Toutes les planches seront imprimées sur papier vélin; il en sera fait des exemplaires coloriés, pour lesquels le prix sera de 10 francs de plus par livraison.

TRAITÉ
DES ARBRES FRUITIERS;

PAR DUHAMEL DU MONCEAU.

Nouvelle édition augmentée d'un grand nombre de fruits, les uns échappés aux recherches de Duhamel, les autres obtenus depuis des progrès de la culture;

PAR A. POITEAU ET P. TURPIN;

Ouvrage orné de figures imprimées en couleur et retouchées au pinceau sur les originaux peints d'après nature par les auteurs mêmes; 6 volumes in-folio, papier nom de Jésus, en 68 livraisons.

Extrait du Rapport fait à la classe des sciences mathématiques et physiques de l'Institut de France sur cette nouvelle édition; par MM. Thouin et Bosc.

« Le Traité des arbres fruitiers de Duhamel, imprimé en 1768, en deux volumes in-folio, fut reçu du public avec enthousiasme, et il le méritait par l'exactitude des descriptions, la beauté des figures et autres avantages dont il est pourvu. Il a puissamment concouru à multiplier le nombre des amateurs, et par suite celui des variétés; car plus on s'occupe de la recherche de ces dernières, et plus il s'en présente fréquemment de nouvelles; quelque grandes que soient nos richesses actuelles, nous sommes probablement encore loin d'être arrivés au terme où elles cesseront de s'accroître.

« L'édition du Traité des arbres fruitiers, malgré son haut prix, fut promptement épuisée, et depuis une quarantaine d'années ce n'est qu'avec beaucoup de peine et une forte dépense qu'on peut s'en procurer des exemplaires.

« Le besoin d'une nouvelle édition augmentée des variétés nouvelles, se faisait donc vivement sentir, et on devait espérer, vu les progrès de la science et le perfectionnement des arts du dessin, qu'elle serait supérieure à la première.

« Personne n'était plus propre à assurer le succès de l'entreprise que MM. Poiteau et Turpin, puisqu'ils réunissent à un haut degré le talent de décrire à celui de peindre, avantage dont ne jouissait pas Duhamel; aussi, quoique les planches de ce dernier aient été exécutées par les plus habiles artistes, elles offrent quelques inexactitudes, et les descriptions n'ayant point toujours été faites sur les échantillons dessinés, il se trouve assez souvent de la discordance entre le texte et les figures.

« Ces deux inconvéniens, on le sent, doivent disparaître, lorsque la même main, comme dans le cas présent, fait les dessins et les descriptions.

« La partie de la culture est aussi détaillée qu'elle doit l'être, d'après le plan de l'ouvrage; les indications qui la concernent nous ont paru toujours être en concordance avec l'expérience.

« La beauté du papier, le choix des caractères, la netteté de l'impression du texte et des planches, feront honneur aux soins que l'éditeur prend de la partie matérielle de l'ouvrage. Nous n'avons pas aperçu, comme cela arrive quelquefois, la plus petite différence entre la première et la dernière livraison. »

Quarante-quatre livraisons sont déjà publiées, mais si de nouveaux souscripteurs désirent ne les recevoir que successivement, ils pourront le faire à raison d'une ou de deux par mois, ou de toute autre manière dont on conviendra.

Des mesures sont prises pour assurer à l'entreprise une marche régulière et une exécution parfaite dans l'ensemble et les détails. Les dessins originaux et le texte sont terminés pour la totalité de l'ouvrage.

Le prix de chaque livraison est de 30 francs *pour les souscripteurs.*

HISTOIRE NATURELLE

DES PRINCIPALES PRODUCTIONS

DE L'EUROPE MÉRIDIONALE,

ET PARTICULIÈREMENT DE CELLES DES ENVIRONS

DE NICE ET DES ALPES MARITIMES;

PAR M. A. RISSO,

Ancien professeur des sciences physiques et naturelles au lycée de Nice; membre de plusieurs sociétés savantes, etc.

L'auteur de l'ouvrage que nous annonçons n'a point la prétention d'avoir parcouru dans son entier, et sans laisser de lacunes, le vaste champ qu'offrait à ses recherches la mer Méditerranée; mais ayant habité pendant une longue suite d'années un des points de la côte les plus féconds en produits de toute nature, et se trouvant à même par ses nombreux rapports de se procurer les objets qui ne lui étaient point fournis immédiatement, il s'est appliqué à réunir le plus grand nombre possible de faits nouveaux qui, ajoutés à ceux qu'on possédait déjà, pussent concourir à donner de l'histoire naturelle de cette mer une connaissance plus étendue et plus exacte que celle que l'on avait eue jusqu'alors.

Ses observations, qui embrassent les diverses branches de l'histoire naturelle, forment cinq volumes in-8.°

Le premier volume a pour objet la description géologique et physique des Alpes maritimes, et se divise en deux parties, dont la première présente des aperçus sur la topographie, la position géographique, les vallées, les lacs et les rivières, les formations géologiques principales, etc.; la seconde partie contient le résultat des observations météorologiques faites à Nice depuis l'année 1806 jusqu'à 1825, avec une notice sur les principaux phénomènes atmosphériques, etc.

Dans le second volume, l'auteur donne un aperçu des végétaux les plus communément cultivés dans le Midi de l'Europe, et principalement de ceux des environs de Nice.

Le troisième volume, qui, ainsi que les deux derniers, a pour objet la zoologie, contient une énumération des quadrupèdes, oiseaux et reptiles qui habitent les Alpes maritimes, suivie d'une *Histoire naturelle des poissons de la Méditerranée.*

Le quatrième volume offre un tableau des mollusques et coquilles vivantes, subfossiles et fossiles de la Méditerranée ou des terrains qui entourent cette mer.

Le cinquième volume enfin présente l'histoire des crustacés, des myriapodes, des scorpionides, des arachnides et acarides de cette partie de l'Europe; elle est suivie d'une liste des principaux insectes, d'un catalogue des vers intestinaux, et de la description des radiaires et zoophytes qui existent ou qui ont existé dans les Alpes maritimes.

L'ouvrage, composé de 5 volumes in-8.°, ornés de 46 planches et de 2 cartes géologiques, est entièrement publié.

Le prix est de 67 fr. 50 c. avec planches noires, et de 135 fr. avec planches coloriées avec le plus grand soin.

RECUEIL
DES ÉLOGES HISTORIQUES,

LUS DANS LES SÉANCES PUBLIQUES DE L'INSTITUT ROYAL DE FRANCE;

PAR M. LE BARON CUVIER,

L'un des quarante de l'Académie française, secrétaire perpétuel de celle des sciences, etc.

Tome III, 1 vol. in-8.° 6 fr.; papier vélin 12 fr.

Ce nouveau volume des Éloges prononcés de 1820 à 1827, contient ceux des savans naturalistes Beauvois, Banks, Duhamel, Haüy, Berthollet, Richard, Thouin, Lacépède, et ceux des trois célèbres médecins Hallé, Corvisart et Pinel; il contient encore un Éloge de Fabbroni et les Discours prononcés par M. Cuvier aux funérailles de Van-Spaendonck et de Delambre, et est terminé par deux Rapports lus dans les séances de l'Institut, l'un *sur l'état de l'Histoire naturelle et sur ses accroissemens depuis le retour de la paix maritime*; l'autre *sur les principaux changemens éprouvés par les théories chimiques et sur une partie des nouveaux services rendus par la chimie à la société.*

Les deux premiers volumes du Recueil contiennent les Éloges lus par M. Cuvier de 1800 à 1818; ils sont du prix de 12 fr., et 24 fr. sur papier vélin.

Sous presse.

Considérations générales
SUR L'ANATOMIE COMPARÉE
DES ANIMAUX ARTICULÉS,

Auxquelles on a joint l'anatomie descriptive du *Melolontha vulgaris* (hanneton), comme exemple de l'organisation des Vertébrés,

PAR HERCULE STRAUS-DURCKHEIM.

Ouvrage couronné en 1824 par l'Institut de France et accompagné d'un atlas de 19 planches gravées aux frais de la même Société savante.

Un volume in-4.° de 450 pages environ.

Cet ouvrage est composé de sept parties relatives aux sept systèmes d'organes qui composent le corps des insectes, et chaque partie est divisée en deux sections, dont la première renferme des considérations générales sur l'organisation de tous les animaux articulés, et la seconde l'anatomie descriptive du *Melolontha vulgaris*, et chacune de ses parties comparée à celles des autres coléoptères. Les planches gravées avec le plus grand soin représentent tous les organes du *Melolontha vulgaris*, figurés dans leurs moindres détails.

Neuf des planches représentent les figures ombrées et neuf autres les donnent au trait seulement avec les lettres explicatives; la 19.ᵉ présente des figures géométriques pour l'explication des mouvemens des insectes.

STRASBOURG, imprimerie de Levrault.



